

## LA MÉDITERRANÉE DOIT REJOUER UN RÔLE CIVILISATEUR

Mesdames, Messieurs,

Je voudrais tout d'abord remercier les organisateurs de ce colloque, non seulement pour le travail qu'ils ont fait et qu'ils accomplissent pour sa réussite, et elle est entière, mais aussi pour l'intuition qu'ils ont eue de monter un tel colloque sur un tel sujet, la civilisation méditerranéenne, à un tel moment. Je disais tout à l'heure à Élisabeth Bréaud, qu'elle a été une sorte de *deus ex machina* en Méditerranée, car ce colloque tombe à pic. Je salue tous mes amis libanais. Le Liban a été pour moi une étape très importante de ma vie. C'est là que j'ai accompli mon service de coopération et que j'ai passé les premières grandes années de ma vie méditerranéenne. Je salue les autorités de la Principauté dont on connaît la passion pour la Méditerranée, et le rôle que joue la Principauté dans les projets de l'Union pour la Méditerranée. Et je salue naturellement le Président de l'Institut du Monde Arabe, Dominique Baudis, et le Président de la Fondation Anna Lindh, André Azoulay

Chers amis, pour répondre à la question du rôle que peut être appelée à jouer la Méditerranée en matière de civilisation — et on va naturellement venir à cette grande question d'actualité sur laquelle vient de s'exprimer Ghassan Salamé — je crois qu'il faut d'abord rappeler en quelques mots, que la Méditerranée a joué un rôle civilisateur essentiel. Parce qu'elle ne peut jouer un rôle dans l'avenir que par rapport à ce qu'elle a été, et qui demeure aujourd'hui une matrice fondamentale, il faut simplement rappeler que la Méditerranée a été un inventeur. Elle a inventé l'idée de Dieu, elle a inventé l'idée de l'homme, elle a inventé l'idée du droit, elle a inventé le concept de dialogue, elle a inventé la ville et fondé la cité.

La Méditerranée a inventé l'idée de Dieu. D'un Dieu, transcendant et vertical, d'un Dieu unique mais avec trois monothéismes, trois éléments fondamentaux qu'il faut rappeler aujourd'hui car ils jouent leurs rôles comme paramètres essentiels de cette civilisation médi-

terranéenne, d'un Dieu créateur, d'un Dieu révélé par des prophètes et d'un Dieu sauveur des hommes.

La Méditerranée a inventé l'idée de l'homme. C'est la figure d'Ulysse, d'Homère à Camus. Mais également Audisio, mais également la philosophe Simone Weil.

Ulysse, l'Ulysse de l'Odyssée, Ulysse ou l'intelligence, selon la formule de Gabriel Audisio, parce qu'Ulysse exprime la mesure de l'homme. Il est tout à la fois aventurier et paysan, homme fort et homme faible. Ulysse, c'est la noblesse de l'homme humain, pour reprendre l'expression de Camus, c'est le plus humain des héros, rien que l'homme, mais tout l'homme. Et à partir de l'homme, à partir d'Ulysse, va surgir toute la philosophie de l'affirmation de l'homme, de ce qu'il est dans sa nudité, dans sa faiblesse, mais aussi dans sa force, dans son autonomie. C'est le geste de la dissidence socratique, l'affirmation de la pensée, de l'individualité, de la liberté de la pensée face au destin, face aux dieux, puis avec le christianisme qui poursuit dans toute son ampleur ces prémices posées par la philosophie grecque, l'affirmation de la singularité de la personne humaine qui va donner naissance à la philosophie des droits de l'homme.

La Méditerranée a inventé le droit, l'idée du droit. De Rome par la *Mare Nostrum* — cela a été exprimé hier — apparaissent les fondements de la citoyenneté et de l'égalité juridique. Rome vient laïciser le droit par la dissociation de la règle juridique et de la règle religieuse, par la création de la loi par un législateur, par le droit impersonnel par rapport à la personnalité des statuts, par un droit organisé par la combinaison de la loi et du juge, de la jurisprudence et de la codification.

La Méditerranée a inventé le dialogue, *dia logos*, c'est-à-dire la mise en relation de gens qui pensent différemment, la mise en relation de cultures différentes, qui par le dialogue s'interpénètrent. Le dialogue au sein de la cité, c'est Socrate. Le dialogue entre les cités, entre les mondes, c'est Cicéron. Puis ce seront les Maisons de la sagesse de Bagdad, les fameuses *Bayt al hikma*, ce seront les discussions sur les écrits d'Averroès à la Sorbonne, le royaume d'Andalousie du XII<sup>e</sup> siècle, ce seront les bibliothèques et les universités, d'Alexandrie à Bagdad, de Cordoue à la Sorbonne, toutes ces maisons du dialogue, c'est la Méditerranée.

La Méditerranée a inventé la cité, a fondé la cité, la ville comme assemblage d'espaces publics et d'espaces privés, l'assemblage de l'agora et du patio, d'Alexandrie à Volubilis, à Leptis Magna. Tous ces modèles de la cité grecque sur tout le pourtour de la Méditerranée, avec les mêmes forums, les mêmes rues à angles droits, les mêmes gymnases, le partage de l'eau, le commerce et la culture, le cosmo-

politisme de la ville méditerranéenne, toutes ces inventions ont fait de la Méditerranée une véritable matrice civilisationnelle, ont conduit à une expansion de cette civilisation à l'échelle du monde, à partir de l'Europe et à partir du monde arabe.

Mais la Méditerranée n'est-elle pas devenue aujourd'hui ce que certains ont appelé un musée ? Un musée de l'homme, un musée tout à la fois exotique, mais décentré, décentré par rapport aux mondes émergents ?

La Méditerranée peut-elle encore jouer un rôle civilisateur ?

Avant d'en venir au printemps arabe, voyons quelles sont les réalités de la Méditerranée contemporaine. La Méditerranée re-civilisatrice ? Les handicaps que connaît aujourd'hui la Méditerranée doivent être rappelés, et on doit les prendre en compte si on veut véritablement faire rejouer à la Méditerranée un rôle civilisateur. Quels sont ces handicaps ?

Premier handicap, la Méditerranée actuelle est en marge de la mondialisation. La Méditerranée est passée du statut de « la mer monde », expression braudélienne, à celui d'une mer en marge du monde. Que pèsent aujourd'hui les économies du bassin méditerranéen dans le monde des puissances émergentes et de la mondialisation économique ? Tous les constats, toutes les analyses convergent sur ce point. Faiblesse de l'investissement productif, faiblesse de la création d'emploi, poids de l'économie rentière, cela vient d'être rappelé par Ghassan, dépendance alimentaire, etc.

La Méditerranée aujourd'hui est plutôt objet que sujet de la mondialisation. Croissance trop limitée, économie trop liée à des industries de faible valeur ajoutée, dépendance commerciale du sud trop lié à la croissance européenne, absence de dragons en Méditerranée, à l'exception de la Turquie, mais qui est déjà à la marge du monde méditerranéen, illusion sur le dragon tunisien, étroitesse des élites économiques liées à des familles, des clans, des groupes. Tout cela pèse sur les économies en Méditerranée et ce n'est pas l'affaiblissement des économies de l'Europe du sud, la Grèce, l'Espagne, le Portugal, qui va arranger les choses.

La Méditerranée grosse de ses conflits, deuxième handicap. La Méditerranée est terre de rencontres et de culture, mais la Méditerranée est également terre de haine, d'affrontements, de conflits, de drames. Qu'il s'agisse des conflits du passé et des mémoires de ces conflits, des mémoires des conquêtes, des empires, des violences, des affrontements, la Méditerranée est un bassin mémoriel très encombré. Les mémoires d'une histoire tourmentée sur la colonisation, la France et l'Algérie, l'Europe et la Turquie, ce trop-plein mémoriel pèse sur les comportements et sur les relations. Et puis, vous l'avez

évoqué, il y a la tragédie du conflit moyen-oriental et israëlo-palestinien. Cette question, toujours non résolue, du destin de la Palestine et du peuple palestinien, tragédie qui pèse de tout son poids au cœur de la Méditerranée, même si pour le moment d'autres priorités s'imposent. Et d'autres conflits comme celui du Sahara, le contentieux algéro-marocain, pèsent de tout leur poids sur l'évolution du Maghreb.

Troisième handicap, les failles et les fossés. La Méditerranée est emplie de failles et de fossés. Perception ou réalité, on voit bien que cela pèse dans les débats, les comportements. Les deux rives de la Méditerranée s'éloignent-elles ou se rapprochent-elles sur le religieux, le voile, la femme, le droit, la démocratie ? Toutes ces questions se sont posées ces dernières années dans le débat politique. Quelles que soient les réalités, il y a des processus d'instrumentalisation des différences méditerranéennes, et il y a les réalités que sont les radicalismes, radicalismes au sud et radicalismes au nord, diabolisation de l'islam mais également diabolisation de l'occident chrétien, développement des populismes au nord, de la Scandinavie et de la Hongrie, à la Suisse et à la France. Cette triple peur qui est celle de l'Europe, peur du terrorisme, peur de l'islam et peur des migrations, pèse aujourd'hui, on le sait bien, et de façon très forte. On a parfois le sentiment qu'un même slogan obsessionnel parcourt l'Europe, du nord au sud : la peur de l'islam. Et, n'oublions pas la réalité du fossé économique entre deux rives si proches par la géographie mais si éloignées par la richesse nationale. L'écart de richesse entre les deux rives est l'un des plus importants au monde entre deux zones de proximité, d'où les rêves de Gibraltar et de Lampedusa.

Dernier handicap, la Méditerranée n'est pas seulement grosse de ses conflits et de ses failles. Elle est grosse aussi d'un face-à-face de civilisations vides de culture. Est-ce pessimiste de dire cela ? La Méditerranée a signifié l'échange à partir de cultures vivantes, c'est l'un de ses paradigmes. Mais n'assistons-nous pas, d'une certaine façon, à la mort de cette Méditerranée, dans la mesure où les différentes civilisations en présence perdent leur culture ? Aujourd'hui, n'y a-t-il pas face-à-face, deux mondes vides et figés ? Un monde européen fatigué, inquiet, vieillissant, déclinant, — c'est le terme à la mode — en crise sur le politique, en crise sur le lien social, plongeant dans l'hyper-individualisme, le post-modernisme, l'empirisme vulgaire. Un monde européen sceptique et désabusé, emplie d'un certain nihilisme, incapable de s'ouvrir à l'autre. Et en face, un monde arabe, dont on dit qu'il est trop plein de religieux, de *charia*, d'autoritarisme, figé dans la nostalgie de son passé et la frustration du présent, mais aussi vide d'une certaine culture au sens où le grand historien tunisien Hichen

Djait a parlé de « la crise de la culture arabe » et où le grand universitaire marocain Abdelsam Cheddadi a parlé de « régression culturelle et de re-traditionalisme rigide » dans les domaines de l'éducation, de la recherche, de l'échange intellectuel. Alors, si l'on tient compte de ces réalités, que serait un dialogue des cultures s'il n'y a plus de cultures ? La question, en tous les cas, mérite d'être posée.

Tous ces facteurs, le ratage de la mondialisation, les conflits persistants, les failles et les fossés culturels et économiques, la dé-culturation des civilisations méditerranéennes ne plaident pas à l'évidence pour une Méditerranée re-civilisatrice.

Mais il y a des facteurs d'espoir et de dynamisme. L'actualité nous apporte en effet une extraordinaire bouffée d'espoir : le printemps arabe, dont vient de parler Ghassan Salamé. Ce qui est extraordinaire avec le printemps arabe, c'est ce que vont être l'évolution, la dialectique, les allers et retours. Ce qui est sûr, c'est que ce printemps arabe va faire renaître la Méditerranée. La Méditerranée a le plus souvent été nourrie par le nord ; cette fois-ci, elle est nourrie par le sud. Le monde arabe vit une véritable révolution politique, culturelle et sociale. Et nous n'en sommes qu'au début, ce sont les prémices. C'est une renaissance, c'est une *Nahda*, mais par le bas ; à la différence des *Nahda* du XIX<sup>e</sup> siècle qui étaient des tentatives de modernisation par le haut.

Je voudrais reprendre, pour montrer la formidable évolution en cours, ce que nous disait Ghassan Salamé dans un ouvrage de référence qu'il a écrit en 1993, intitulé *Démocraties sans démocrates*<sup>1</sup> et dans lequel un certain constat est fait sur la démocratie en terre d'Islam. Ce constat a été repris par d'autres grands intellectuels arabes, notamment le juriste Yahd Ben Achour qui aujourd'hui préside la commission de réforme constitutionnelle tunisienne. Yadh Ben Achour écrivait « *La démocratie du monde musulman n'est pas désespérée, mais les états islamistes sont trop empêtrés dans des modèles pour être en mesure de permettre à la pensée et à l'expression, une réelle liberté. On y proclame des constitutions sans constitutionnalisme, des états de droit à gouvernements monolithiques, une liberté de conscience qui emprisonne.* »

Vingt ans après, il y a le printemps arabe. Et ce bouleversement à l'œuvre dans le monde arabe est l'expression d'un formidable processus de modernisation sociale qui était à l'œuvre. Ghassan Salamé nous a parlé tout à l'heure des systèmes autoritaires et du défi économique de la création d'emploi. Il nous disait que les systèmes autori-

1. Salamé Ghassan (dir.), *Démocraties sans démocrates*, Paris, Fayard, 1994, 452 p.

taires étaient peut-être plus autoritaires qu'avant. On peut en débattre. Ce que je crois, c'est qu'aujourd'hui un système autoritaire est beaucoup plus insupportable qu'il y a vingt ans pour les peuples. Parce que ce qui a bougé, ce sont les peuples. Ce qui a changé, ce sont les sociétés, pas les systèmes. Vous vous trouvez face à l'analyse de Tocqueville selon laquelle les transformations des sociétés, leur modernisation, l'élévation de leur niveau de vie, conduisent ces sociétés à revendiquer liberté et égalité face à des systèmes rigides. Le monde arabe est entré dans sa « révolution tocquevillienne ». Il n'y a pas d'exception arabe, il y avait un simple décalage. Le mur s'est effondré, c'est-à-dire qu'il y a tout à la fois épuisement des despotismes, des systèmes sécuritaires, épuisement des légitimités traditionnelles mais également, limite avérée de l'islamisme politique, aporie de l'islamisme politique.

La principale raison d'espérer en un avenir méditerranéen, en un renouveau civilisationnel, c'est bien l'irruption des peuples et des sociétés arabes sur le devant de la scène, leur formidable demande de liberté, de démocratie, de dignité, de droit, de modernisation économique et en quelque sorte d'universalité, d'application dans leurs sociétés des principes fondamentaux. Modernisation, démocratisation, sécularisation, voilà les trois mots à l'œuvre dans les sociétés du sud.

Pour conclure, à partir de cet ébranlement formidable qui est à l'œuvre, il nous faut un projet civilisateur méditerranéen. Face à cette révolution arabe, l'Europe ne doit pas rester sans rien faire. Au-delà de l'assistance humanitaire ou financière, il faut refonder un projet méditerranéen, un projet civilisateur qui soutienne et accompagne la transition en cours. Ce projet doit être culturel et politique. Culturel pour accélérer le rapprochement des deux rives, et politique pour bâtir une communauté euro-méditerranéenne. Le projet culturel doit se bâtir autour d'un ensemble d'actions, d'objectifs, dont la Fondation Anna Lindh est actuellement porteuse, mais il faut aller au-delà. Il faut travailler sur nos mémoires et nos histoires, sur l'élaboration de manuels communs, sur la traduction, sur la diffusion d'images méditerranéennes, sur une fondation méditerranéenne du droit, sur de grands projets de modernisation de l'éducation. Et tout cela doit conduire, me semble-t-il, à repenser la Fondation Anna Lindh, qui doit accompagner une reconstruction de l'Union pour la Méditerranée (UPM).

Pour avoir travaillé au lancement de l'UPM et accompagné tout le travail qui a été fait ces dernières années, je conclurai en disant que l'Union européenne doit faire preuve d'audace et d'imagination, doit proposer un grand projet qui aille au-delà d'un simple partenariat,

au-delà de l'actuelle Union pour la Méditerranée, trop ciblée sur les seuls grands projets économiques. Nous devons bâtir une stratégie de convergence, économique, culturelle et juridique dans la perspective de la construction d'une communauté euro-méditerranéenne. Je rappelle la formule d'Edgar Morin : il nous faut « européeniser la Méditerranée ». C'est en cours, mais il nous faut également méditerranéiser l'Europe. Parce que la Méditerranée est en train de s'euro-péaniser, l'Europe doit agir pour proposer un projet méditerranéen qui s'articule sur trois piliers, la démocratisation politique, la modernisation économique et la renaissance culturelle méditerranéenne. C'était les trois piliers de la déclaration de Barcelone de 1995, cela doit être les trois piliers du nouveau pacte méditerranéen.

Je vous remercie.

Jacques HUNTZINGER  
Ancien Ambassadeur de France